



Histoire

Du moyen âge à nous jours

En 1222, un document marqué du sceau du chevalier Thomas d'Evrecy, généreux donateur de l'abbaye d'Aunay, mentionne la localité. Jusqu'à la Révolution, la cure est sous l'autorité du chanoine de Bayeux.

Au XVe siècle, les terres appartiennent à la famille Ruault. Au XVIe siècle, les Buisson de Courson sont propriétaires d'un vaste domaine, dont le fief de la Fontenelle. Un certain messire Tassin, seigneur de GAVRUS, partisan du futur Henri IV, y possède vraisemblablement des terres. Le fief de GAVRUS qui, jusqu'à la fin XVIIIe siècle appartient à la famille de Bernières, passe successivement à la famille d'Auvrecher, et au comte d'Ossevile en 1824.

Située à une dizaine de kilomètres de Caen, la commune connaît un essor relatif depuis les années 1980.

Il était une fois, l'école de Gavrus

D'après les documents des Archives départementales du Calvados (0 2404), l'école de Gavrus fut fondée au milieu du XVIIIe siècle. Michel le Sage, curé de Gavrus fit don, dans son testament, d'une partie de sa fortune pour créer une école et rémunérer une enseignante. Ainsi Marie Madeleine Aubert, une religieuse, enseigna l'écriture et la lecture aux filles de Gavrus et de Bougy alors que les garçons allaient à Evrecy. Cette première école était donc une initiative privée et religieuse.

Il faut attendre 1903 pour voir mention d'« école récemment laïcisée ». Les archives nous apprennent même que l'institutrice alors en place, « congréganiste », « sans titre de capacité et en dessous de sa tâche » d'après l'inspecteur d'académie, refusa de remettre les clés de l'école après sa laïcisation. A qui appartenaient les murs de l'école ? Le Préfet, l'inspecteur d'académie et le conseil municipal employèrent toute leur énergie à démontrer que les bâtiments étaient la propriété de la commune.

Au début du XXe siècle, madame Basjardin puis mademoiselle Gautier enseignèrent à 26 enfants garçons et filles âgés au minimum de 6 ans. Mais très vite la classe est apparue trop exigüe et les « infiltrations de purin de la ferme » voisine en faisaient un lieu insalubre. En 1926, les bâtiments furent alors vendus à madame Hamon, exploitante agricole. Où installer l'école désormais ? L'inspecteur proposa l'ancien presbytère (situé en face de l'actuel silo à grains). Mais le conseil municipal bailleur de ce bâtiment ne voulait pas se priver d'une si rare source de revenu. Aussi les discussions durèrent des années. En attendant la classe se tenait dans la salle de l'ancienne mairie de Gavrus. Puis dans les années 30, les documents nous apprennent que l'école fut enfin installée dans le presbytère.

Quittons les archives et écoutons les témoignages de nos concitoyens. Mesdames Guillot Berthe, institutrice de 1934 à 1967, Charlotte Caraboeuf et Geneviève Lebolch, deux de ses anciennes élèves, ont gentiment répondu à mes questions. Au tout début de sa carrière, Mme Guillot se souvient d'une scène révélatrice des mentalités de l'époque. La châtelaine, très influente à Gavrus demanda à notre toute jeune institutrice d'accompagner ses élèves à l'église après la classe. Ne dérogeant pas à ses convictions laïques, Mme Guillot refusa poliment. L'affaire fut close.

Juillet 1940, les habitants de Gavrus prirent conscience des réalités de l'occupation allemande. Les premiers soldats s'installaient dans le village, les réfugiés du Nord les ayant précédés. L'école accueillit ainsi une quarantaine d'enfants pendant deux ans. Durant la guerre, l'école fonctionna presque normalement. Les élèves profitèrent du verre de lait accordé à tous les enfants de France par le gouvernement Pétain. En 1942, Mme Guillot dut, à la demande du régime en place, réinstaller le crucifix dans la classe. Quant aux élèves, parfois privés de leur père détenu en Allemagne, ils ne sont pas exclus des corvées exigées par l'occupant et les autorités françaises. Ainsi Charlotte et ses camarades arpenterent les champs de pommes de terre afin d'éliminer les larves de doryphores en échange d'un goûter réparateur. Les élèves furent aussi réquisitionnés pendant quatre jours pour damer une piste d'atterrissage allemande entre Gavrus et Bougy.



Tout comme ses élèves, notre institutrice ne resta pas inactive. Profitant de sa fonction de secrétaire de mairie, elle fabriqua de faux papiers et de fausses cartes d'alimentation pour les réfractaires au Service du Travail Obligatoire (tout homme âgé de 18 ans devait travailler en Allemagne). Fin juin 1944, Gavrus et ses alentours furent sous le feu des premiers obus alliés. Durant ces semaines, vivre à Gavrus tenait de l'exploit. Cachés dans les caves du château, témoins ou même victimes comme Andrée Guillot âgée de 9 ans, sœur d'Annick Bittle, ces moments restèrent à jamais ancrés dans leurs mémoires. Après ces jours d'âpres combats, il ne restait rien de l'école, Gavrus fut sinistré à 80%.

Dans les mois qui suivirent la libération, les familles regagnèrent le village. L'école reprit d'abord chez Mme Guillot, puis, un baraquement américain fit office de classe jusqu'en 1952. A cette date, un nouveau bâtiment fut construit accueillant l'actuelle mairie et l'école, aujourd'hui la salle des fêtes. Jusqu'à la fin de sa carrière, Mme Guillot veilla sur vingt-cinq enfants de 6 à 14 ans. Il lui fallait gérer différents niveaux, les plus jeunes apprenant souvent au contact de leurs aînés. Mme Guillot pouvait ainsi suivre l'évolution de ses élèves et apprécier leurs progrès. Tous les matins et pendant une semaine, deux enfants étaient « de service ». Ils arrivaient une heure avant le début de la classe pour allumer le poêle à charbon. Charlotte Caraboeuf se souvient de sa peur lorsqu'il fallait aller chercher le charbon à la cave, un crapaud farceur la fit sursauter. Chauffée, la classe pouvait commencer. Mais avant, l'institutrice faisait l'inspection des mains et des cheveux. La propreté était essentielle. La journée débutait par l'étude de la phrase de morale inscrite au tableau noir. Ensuite suivaient le français, les mathématiques et les matières d'éveil. Geneviève Lebolch se souvient des chants autour du poste de radio tous les mardis. Enfin, l'objectif était de décrocher son certificat d'étude. Pour encourager ses élèves, Mme Guillot distribuait des récompenses. Le plus méritant portait une croix accrochée par un ruban à sa blouse pendant une semaine. Les fêtes rythmaient l'année scolaire. Le 11 novembre, tous les élèves assistaient à la cérémonie autour du monuments aux morts. Suivait l'arbre de Noël, où déjà les enfants de la commune recevaient un cadeau. Puis à la Chandeleur, Mme Guillot faisait monter chez elle ses élèves pour y déguster des crêpes. En fin d'année, élèves, parents et maire se retrouvaient pour la distribution des prix. A cette époque, les élèves recevaient d'énormes livres rouges lesquels étaient lus et relus durant les soirées d'hiver. En échange les enfants offraient un spectacle mis en scène par l'institutrice. Ainsi s'achevait l'année.

Mme Guillot quitta ses élèves dans les années 60. Mme Lepley, Mme Lefèvre et M. Malingre lui succédèrent. Puis l'école ferma en 1986. Fallait-il garder une école à tout prix ou faut-il mieux grouper les moyens et ainsi permettre à nos enfants d'accéder à une éducation plus variée et proche des nouvelles technologies? C'est plutôt dans cette dernière optique que nos enfants rejoignent aujourd'hui ceux d'Evrecy.

Recensement de 1999

Au 8 mars 1999, GAVRUS compte 218 habitants (102 hommes et 116 femmes) sur une superficie de 271 hectares. 113 de ces personnes sont actives (62 hommes et 51 femmes). 15 étaient au moment du recensement en recherche d'emploi. Une minorité exerce dans la commune, 84 vont travailler en dehors.